



WELCOMES YOU TO SOUTH AFRICA.

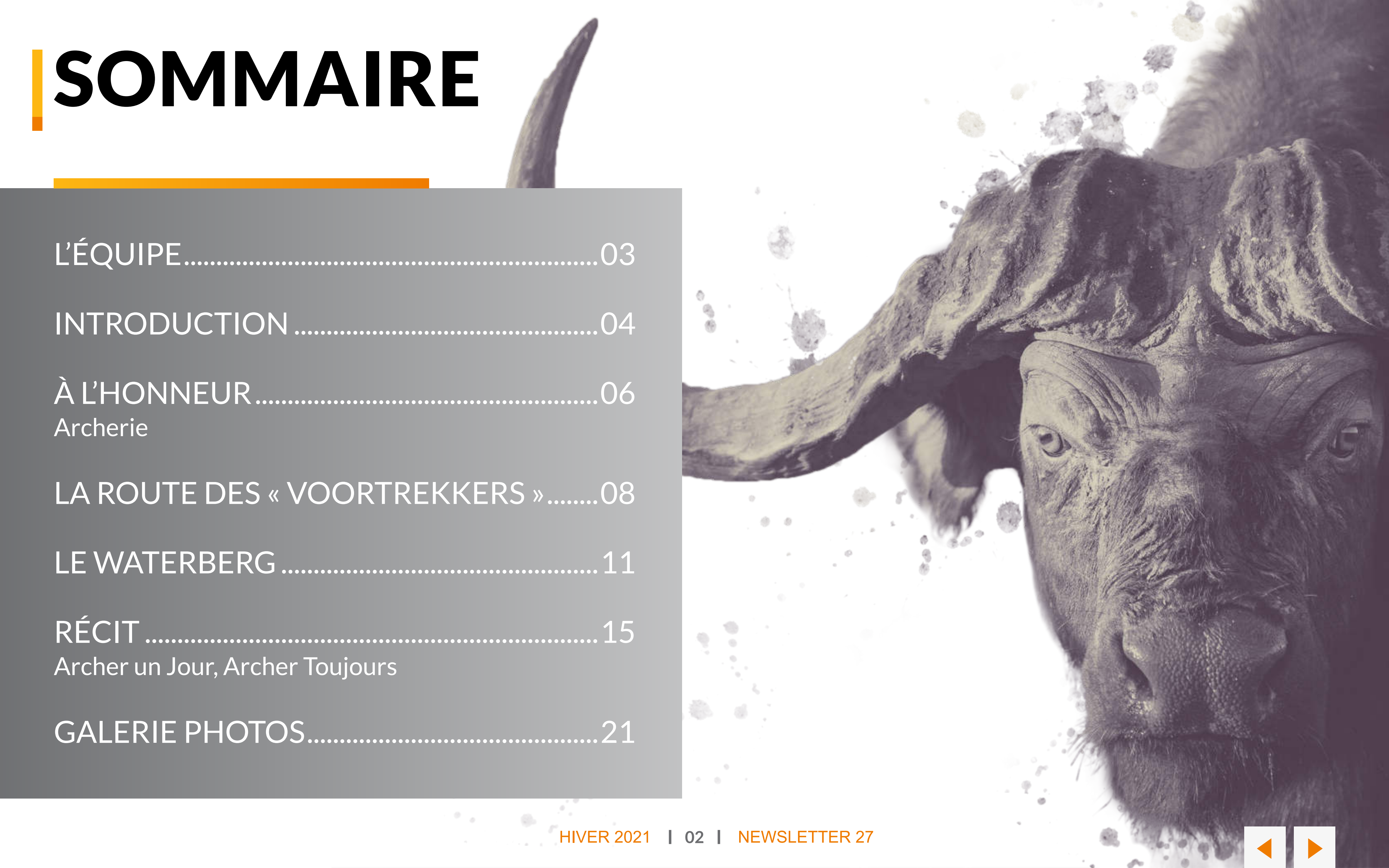
Ingwe Bush Note

NEWSLETTER

HIVER 2021



SOMMAIRE



L'ÉQUIPE.....	03
INTRODUCTION	04
À L'HONNEUR.....	06
Archerie	
LA ROUTE DES « VOORTREKKERS ».....	08
LE WATERBERG	11
RÉCIT	15
Archer un Jour, Archer Toujours	
GALERIE PHOTOS.....	21



L'ÉQUIPE



GERRIE

THE BOSS
Propriétaire



SORINCA

INTENDANTE
Fille de Gerrie & Elsabe



ELSABE

ADMINISTRATION MGR
Épouse de Gerrie



JEAN-FRANCOIS

CONTACT EUROPÉEN



LJ

PH & FARM Manager



FRÉDÉRIC

CONTACT RÉGIONAL



INTRODUCTION

Ça y est ! C'est enfin reparti.

Depuis fin juillet et le communiqué officiel du site gouvernemental stipulant que les voyages vers l'Afrique du Sud pouvaient reprendre pour les personnes totalement vaccinées, les safaris se succèdent chez INGWE HUNTING SAFARIS.

Après pratiquement 16 mois d'interruption totale d'activité, le lodge a retrouvé son effervescence habituelle et tous les éventuels obstacles liés à cette longue période de disette cynégétique ont été surmontés en un clin d'œil et avec sourire.

A ce jour, les formalités sanitaires à suivre sont très simples.

Pour partir :

- Avoir été complètement vacciné et en apporter la preuve
- Présenter le résultat négatif d'un test PCR de moins de 72h

A l'arrivée à Johannesburg :

- Prise de température

Pour le retour :

- Aucune formalité particulière, aucun test PCR nécessaire, aucune quarantaine à l'arrivée

Si vous avez choisi AIR FRANCE pour voyager, une semaine avant votre départ vous recevrez toutes les informations confirmant les mesures sanitaires en vigueur aussi bien en France qu'en Afrique du Sud.

Le bonheur est de nouveau dans le bush

et toute l'équipe n'a de cesse de faire partager sa reconnaissance par une profonde chaleur conviviale communicative et l'envie de l'exprimer au travers de tous les petits détails du quotidien.

Les chasseurs habituels et novices impatientes de retrouver ou de découvrir l'Afrique n'ont pas attendu et, dès la publication de ce document officiel, les demandes de départs ont afflué.

Tarifs aériens attractifs, bonne fréquence des vols aller et retour, végétation parfaite ayant profité des pluies de l'été, faune abondante et en pleine forme, territoires reposés après ces longs mois de quiétude, météo clémente, personnel aux petits soins, guides encore plus attentionnés que d'habitude, toutes les conditions sont parfaitement réunies pour rendre votre séjour mémorable.

Tous les safaris enregistrés depuis mars 2020 ayant été reportés, à la fois sur ce dernier semestre et la saison 2022, si vous souhaitez partir chez INGWE HUNTING SAFARIS, prenez d'ores et déjà rapidement contact avec nous.



J-F





À L'HONNEUR

Archerie

“AFRICAN BAREFOOT”

La chasse à l'arc s'est considérablement développée depuis quelques années et le nombre d'archers que nous recevons augmente régulièrement.

Nous étions enchantés de recevoir cette nouvelle clientèle souhaitant découvrir la chasse en Afrique du Sud, mais persistait toujours une inquiétude :

« Que faire en cas de problème avec l'équipement des archers ? »



Depuis l'ouverture en 2020 de l'archerie **African Bearfoot** de Lephalale, à quelques kilomètres de notre lodge, cette question ne se pose plus. C'est un des guides (PH), WJ NORTJE, qui fit partie de l'équipe **INGWE HUNTING SAFARI** qui gère désormais cette boutique.

C'est un archer/PH réputé qui connaît parfaitement ce domaine et n'est jamais avare de conseils, aussi bien pour les débutants que pour les archers confirmés. Le propriétaire a également 15 années d'expérience en archerie et tous ces savoirs réunis permettent de toujours trouver la solution la mieux adaptée aux questions ou attentes des chasseurs. Ils assurent aussi bien le réglage que le service après-vente pour tous types d'arc, compound, long bow, cross bow, traditionnel et fabriquent les flèches destinées à la chasse des antilopes mais aussi du **BIG FIVE**.

Bien entendu la gamme des produits disponibles à la vente va des arcs aux cibles en 3D, en passant par les viseurs, pointes de flèches, flèches, cordes, cire à corde, affûts rapides Popup, télémètres, frontales, pièges photographiques, etc...

WJ est un vendeur qualifié qui sait partager sa passion et conseiller les clients, même largement après les horaires officiels de fermeture de la boutique...

Messieurs les archers, c'est en toute confiance que nous vous accueillons désormais, car nous savons qu'en cas d'urgence, « African Bearfoot » saura vous dépanner.



LA ROUTE DES « VOORTREKKERS »

La ferme de OVERBEETJESPOORT, territoire sur lequel est implanté le lodge d'INGWE HUNTING SAFARIS a un riche passé qui a contribué à l'origine et au développement d'ELLISRAS (rebaptisé LEPHALALE après la fin de l'apartheid).

Historiquement, c'est entre les années 1836 et 1852 que quelques colons « VOORTREKKERS » quittèrent leurs fermes situées aux environs de CAPE TOWN.

Ils entamèrent leur long périple vers le nord avec des chariots tirés par des bœufs en emmenant famille et bétail. Cette migration fut longue et très compliquée en particulier lors des franchissements de montagnes et de rivières. Ils avaient emporté avec eux la nourriture de base, farine, riz, café, thé et

sucre mais ces réserves diminuant rapidement ils vécurent grâce au lait de leur bétail et au gibier qui était abondant. Ne gaspillant rien, lors des pauses dans leur progression, ils en profitaient pour chasser et faire des réserves de venaison qu'ils séchaient au soleil, obtenant ainsi le fameux « biltong », le même qui est largement apprécié aujourd'hui et qui se décline en autant de variétés que celles des animaux dont il provient (koudou, impala, bubale, zèbre, éland, cobe).



Les femmes quant à elles, étaient d'excellentes cuisinières qui préparaient des « vetkoek » et des mosbolletjies » (pains et boulettes fourrées à la viande), mais aussi des biscottes et des biscuits ainsi que des boerwors (saucisses), bobotie, sosaties et des tartes au lait. Il y a quelques années, alors que Gerrie, l'actuel propriétaire, aidé de LJ, le responsable du territoire, ramassaient du bois mort dans une partie très épaisse et broussailleuse de la ferme, ils découvrirent, noyé dans la végétation, un vieux chemin.



Gerrie, à son retour au lodge, appela son père qui lui avait donné ce territoire pour lui faire part de leur découverte. Ce vieux Monsieur qui fêtera ses 96 ans cette année, lui raconta alors une partie de l'histoire d'OVERBEETJESPOORT.



« En 1960, alors que depuis quelques temps je recherchais des prairies pour y faire paître mon bétail, en faisant des courses, je me suis arrêté dans une boutique d'Ellisras et ai demandé au gérant, Mr WELPTEN Jack si, à tout hasard, il ne connaîtrait pas des champs disponibles.

En fait, sans le savoir, j'étais en train de m'adresser au propriétaire d'OVERBEETJESPOORT et après un court entretien, nous nous sommes mis d'accord et il me loua sa ferme. Elle disposait déjà de deux puits indispensables pour le bétail, l'un situé à côté de l'actuel lodge et l'autre à l'extrémité opposé du territoire. Il ne me resta plus qu'à construire des abreuvoirs. À cette époque, la route des chariots à bœufs m'avait déjà intriguée. Ayant fait des recherches sur des écrits retraçant la migration « Great Trek Routes » j'ai

découvert que les migrants qui allaient vers le nord avaient emprunté ce chemin. Quand à pied, j'ai déplacé mon bétail depuis la ferme de Rosevalley & Sommerset (où j'habite encore) qui se trouve à 75km de là, en passant par D'Nyala, Pierriesfontein, Overbeestjespoort et Blakeny farms, j'ai suivi tout le long cette route des chariots à bœufs.

À cette époque elle était encore utilisée par les chariots à mules et à chevaux qui transportaient le courrier et des denrées à la fois en provenance et à destination des villes.

Petit à petit, après qu'ait été établie en 1929 la ligne de chemin de fer entre Vaalwater et Ellisras, cette route fut de moins en moins empruntée sauf par le bétail et quelques chariots »



En 1962 j'achetai la ferme à Jack WELPTEN. À cette époque, sa femme et lui-même vivaient dans la petite maison qui existe encore à l'extrémité de la ferme.

Il était alors le propriétaire de la première et seule boutique d'Ellisras et du bureau de poste. Cette boutique se trouvait là où aujourd'hui se dresse l'hôtel Palm Park. Bien entendu, à cette époque, aucune route n'était goudronnée et elles étaient toutes faites de terre, sable et graviers. Jack avait aussi créé une école à côté de sa maison ce qui était une grande chance pour toute la communauté locale des environs qui pouvait y envoyer les enfants.





Jack s'y était installé avec un couple de Botswanais de l'ethnie Damara, Jacob et Christina. Christina était institutrice et enseignait aux écoliers des environs alors que Jacob aidait Jack à la boutique. Après que je lui ai acheté la ferme, ils y restèrent tous les deux, Jacob s'occupa de mon bétail et Christina continua à faire l'école.

En 1973, le développement de la mine de charbon de Grootegeluk se poursuivant, une nouvelle route, la R533, fut construite reliant Thabazimbi à Rusten-

burg. La mine de charbon de Grootegeluk fut officiellement ouverte le 15 avril 1981. De façon à pouvoir assurer le trafic de véhicules lourds, pendant les années 80 la route goudronnée D33 fut construite. Les matériaux nécessaires à la section Ellisras (Lephalale) / Vaalwater furent extraient de notre ferme d'Overbeetjespoort. Quant au charbon, il était transporté par wagons et chemin de fer entre Ellisras, Thabazimbi et Newcastle. En fonction de l'histoire de la migration des colons « Voortrecker » Andries



POTGIETER, Louis TRICHARD, et PRETORIUS, la route qu'ils empruntèrent passait par notre ferme d'Overbeetjespoort jusqu'à Rustenburg où fut signé en mars 1852 le traité de « Volksver-gadeing ». Les villes de Potgietersrus (actuelle Mokopane) et de Louis Trichard (actuelles Makhado) furent nommées en hommages à Andries POTGIETER et Louis TRICHARD.

Pendant leur safari, en rappel au passé de notre pays, nous aimons faire découvrir et

déguster à nos visiteurs, Vetlkoet et Melktert ainsi que Wildsbiltong et Droewors.

Sans le savoir, lorsque vous chassez chez INGWE HUNTING SAFARIS, vous foulez donc un bush chargé d'histoire et de souvenirs ancestraux.

Elsabe



Le LIMPOPO, où se situe le lodge d'INGWE HUNTING SAFARIS ainsi que la grande majorité de ses territoires de chasse est la Province la plus au Nord de l'Afrique du Sud et elle porte le nom de la rivière qui la traverse.

Cette même rivière LIMPOPO, marque les frontières Nord et Ouest avec le BOTSWANA et le ZIMBABWE.

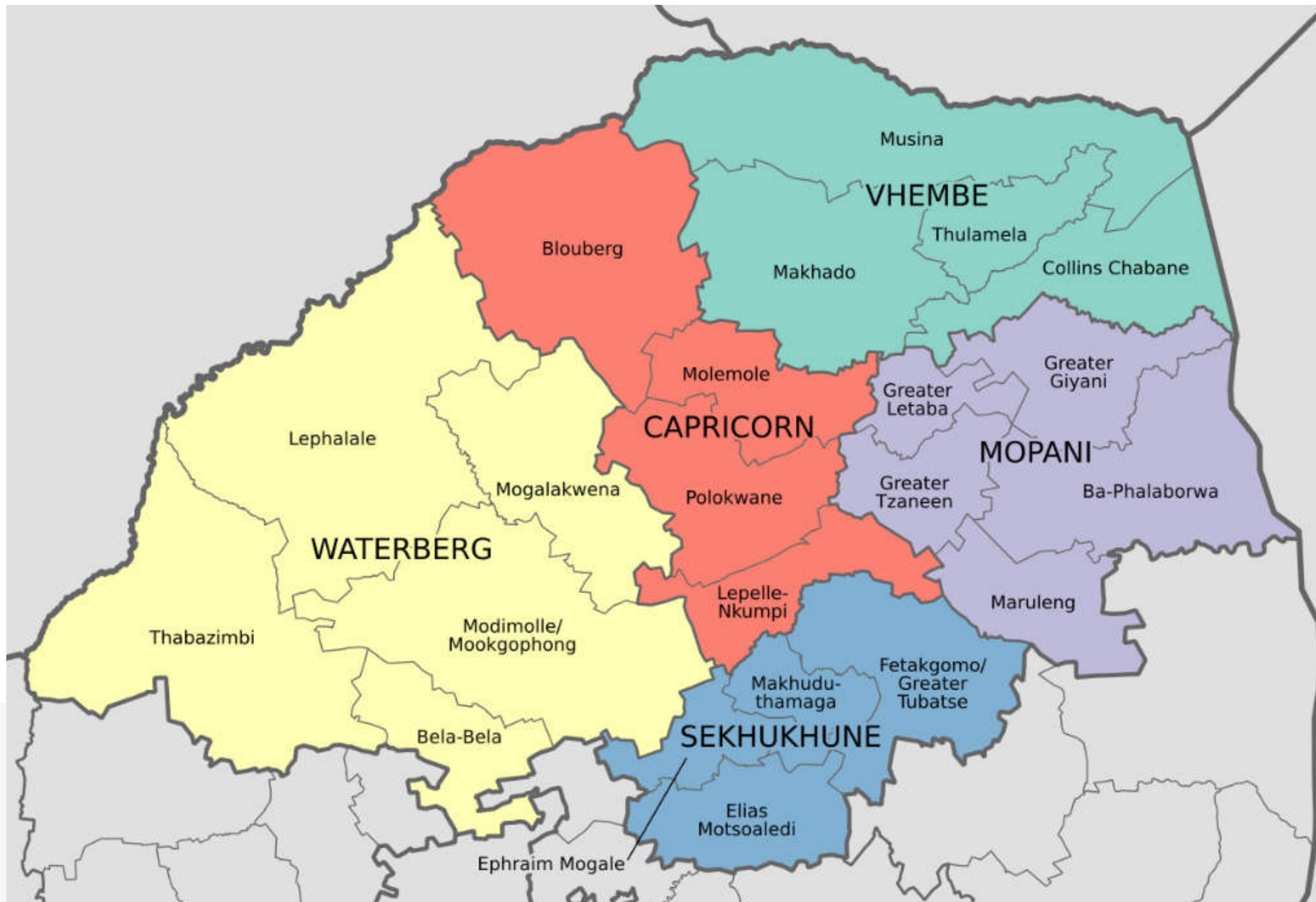
Elle prend sa source en Afrique du Sud, est longue de 1750km et coule vers l'Est en traversant le MOZAMBIQUE avant de se jeter dans l'OCÉAN INDIEN.

LE WATERBERG



L'Afrique du Sud est divisée en 9 Provinces :

- WESTERN CAPE
- NOTHERN CAPE
- EASTERN CAPE
- KWAZULU-NATAL
- FREE STATE
- NORTH WEST
- GAUTENG
- MPUMALANGA
- LIMPOPO



La Province du LIMPOPO est elle-même divisée en 5 régions, MOPANI, VHEMBE, CAPRICORN, SEKHUKHUNE et le WATERBERG qui abrite la ville de LEPHALALE à une quinzaine de kilomètres du lodge.

La région du WATERBERG est aussi appelée, en langage Sesotho « THABA MEETSE », ce qui signifie « les montagnes de l'eau ».

C'est une vaste région rocheuse qui ne ressemble à aucune autre en Afrique du Sud.

Son altitude moyenne est de 600m et elle culmine à 1400m.



“ Les Réserves de la Biosphère ont trois domaines d’interactions.

C’est la première région au Nord de l’Afrique du Sud à avoir été nommée « Réserve de la Biosphère » par l’UNESCO*. L’objectif principal de cette biosphère est la noble et louable promotion de la paix et de la sécurité dans le monde au travers d’actions internationales dans les domaines de l’éducation, les sciences et la culture.

Les formations rocheuses que l’on trouve dans le WATERBERG ont été modelées depuis quelques centaines de millions d’années par l’érosion fluviale qui a dessiné des buttes typiques, des falaises et des montagnes. L’écosystème de cette région se caractérise par le Bushveld (forêt caduque sèche) qui est une forêt de type subtropical. Les Réserves de la Biosphère ont trois domaines d’interactions destinés à complémentariser et renforcer des fonctions communes :

- La partie centrale comprend un écosystème très protégé qui contribue à la préservation des sols, des écosystèmes, des espèces et des variations génétiques -
- La zone tampon, qui entoure et complète cette partie centrale, est utilisée pour des activités compatibles avec l’écologie, pouvant renforcer la recherche scientifique, la surveillance, la formation et l’éducation



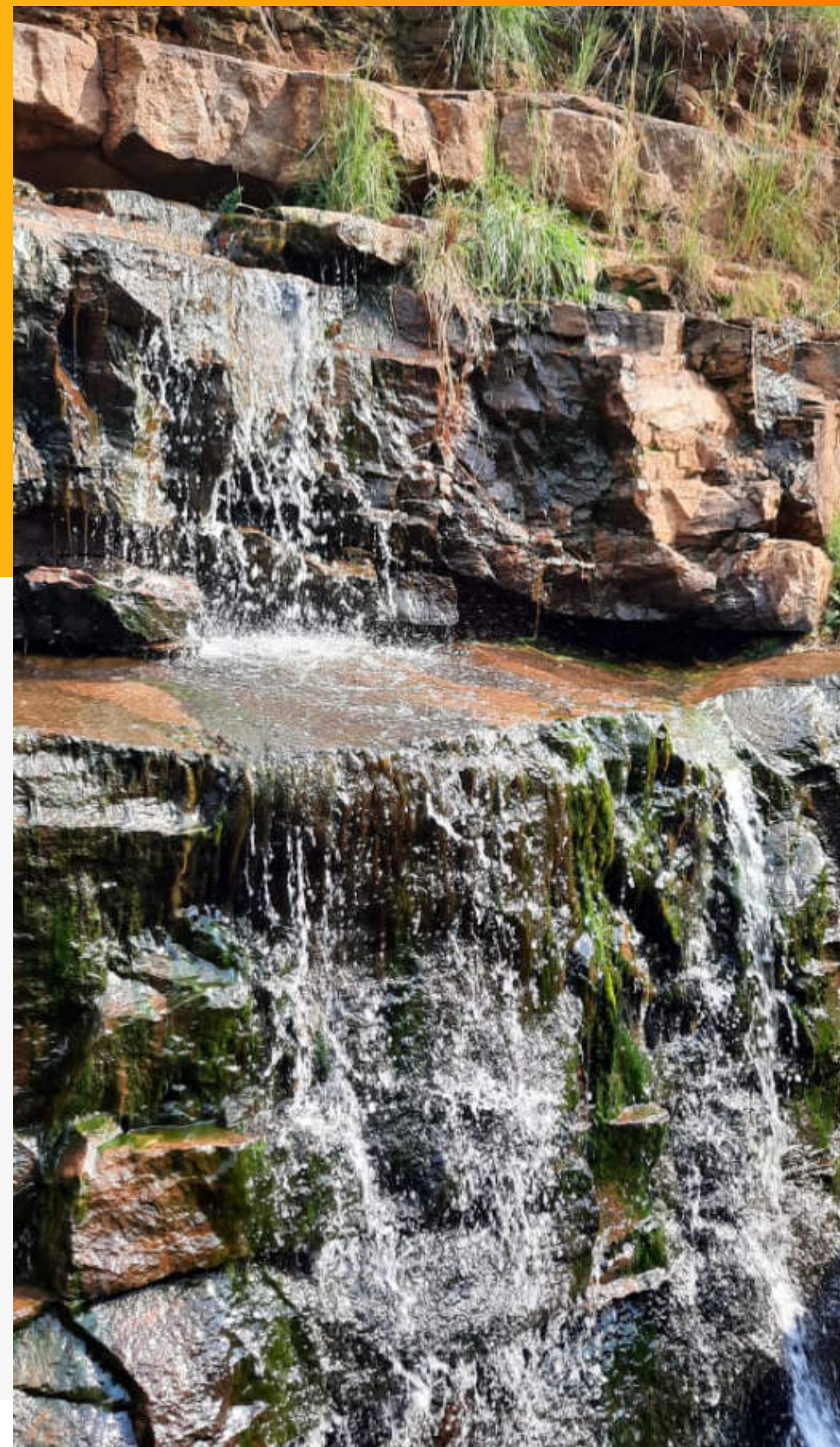


-La zone intermédiaire est la partie de la réserve dans laquelle la majorité des activités est autorisée, la sylviculture ainsi que les développements économiques et humains, à condition qu'ils soient sociologiquement et écologiquement acceptables.

Le WATERBERG, de par sa diversité des paysages et de sa faune, est très prisé par les touristes et les organisateurs de safaris photographiques.

Parmi les activités annexes proposées par INGWE HUNTING SAFARIS il y a, entre autres, la visite de la réserve de MARAKELE située au cœur de ce massif et dans laquelle peuvent être retrouvés paysages et formations géologiques caractéristiques.

La MONTAGNE D'EAU ne saurait mieux porter son nom cette année car pendant l'été, tous ses ruisseaux et ses sources débordent abondamment et déversent vers la plaine des milliers de m³, remplissant tous les lacs de barrages indispensables à la survie de la flore, de la faune et de l'agriculture en saison sèche.





RÉCIT

Archer un Jour, Archer Toujours

Parmi les premiers chasseurs revenus chez IHS dès que ce fut possible, nous avons eu le plaisir d'accueillir Stéphane pour son second séjour. Lors de son premier safari découverte, il avait alterné chasse à l'arc et à la carabine, mais cette fois, il souhaite ne chasser qu'à l'arc et je vais faire mon possible pour satisfaire ses attentes et lui faire réaliser ses objectifs.

Parmi les animaux objets de ses rêves depuis qu'il a planifié ce voyage, il y a le grand koudou, loin d'être le plus facile à approcher d'autant plus qu'en fonction des fortes précipitations reçues cette année, la végétation est haute et épaisse, ce qui peut faciliter la discrétion des progressions, mais compliquer fortement le tir. En ce moment, à l'inverse de l'Europe, c'est l'hiver chez nous qui correspond à la saison sèche.

En principe, à cette saison, les points d'eau sont rares et donc activement fréquentés tout au long de la journée mais, suite aux fortes pluies tombées encore récemment, les points d'eau sont très nombreux, disséminés dans le bush, rendant les affûts très aléatoires. Pour favoriser la chance, quelques semaines avant l'arrivée de Stéphane, je choisis un point d'eau habituellement bien visité et place à proximité une pierre à sel naturel.

Au bout de quelques jours je constate, en lisant les empreintes laissées dans le sable, qu'il commence à être régulièrement fréquenté. Technologie aidant, j'installe un piège photographique pour en apprendre un peu plus sur ces discrets visiteurs. Chaque semaine je vais le relever et ai la surprise de découvrir qu'il n'a pas attiré que les koudous, mais aussi guibs sylvatiques, impalas, gnous et céphalophes.

« Le sel, ça marche... »

Une semaine avant l'arrivée de Stéphane, aidé de mon pisteur Franky, nous installons à une vingtaine de mètres du point d'eau un affut temporaire déployable pour que les animaux puissent s'y habituer progressivement et ne soient pas nerveux en s'approchant de l'eau. Stéphane va enfin arriver aujourd'hui et je suis encore plus impatient que lui de commencer à chasser car j'en ai été privé depuis de longs mois à cause de ce fichu virus. Merci au vaccin qui va bientôt nous faire retrouver nos visiteurs et une vie plus normale. Les trois heures de route entre l'aéroport et le lodge me semblent une

éternité. Après s'être installé dans sa chambre, avoir fait une petite sieste bien méritée suite à ses dix heures de vol, Stéphane effectue une séance de tir sur cible pour que lui et moi soyons certains que ses flèches volent bien et qu'aucun dérèglement n'ait été causé par les manipulations parfois rugueuses des bagages au cours du déplacement aérien. Tout l'aspect pratique semblant parfait, il ne reste plus qu'à étudier la morphologie des animaux qu'il désire chasser, à définir avec précision les zones vitales de chacun, puis à établir notre plan de bataille pour les prochains jours.

Le premier jour est un peu « mou », comme souvent un premier jour qualifié de rodage. Seulement quelques babouins et impalas viennent se désaltérer. Il faut dire que la nuit c'est la pleine lune et par expérience, les koudous mâles, ainsi que de nombreuses autres espèces boivent la nuit et se déplacent nettement moins que d'habitude pendant la journée. Nous en étions conscients dès le départ, mais il n'est pas toujours facile de pouvoir concilier la disponibilité du chasseur en fonction de ses contraintes profession-

nelles avec les réservations aériennes plus limitées à ce jour que par le passé et le planning du lodge toujours bien chargé. Pas d'inquiétude cependant, c'est le premier jour, le bush n'a pas été dérangé depuis longtemps, il nous reste beaucoup de temps.

Le lendemain, après avoir laissé le pick-up à bonne distance, nous revenons en silence au même affût et alors que nous nous en approchons j'aperçois le fessier d'un grand koudou mâle qui s'éloigne lentement. Il ne part pas à cause de nous, car s'il avait détecté notre présence il aurait fui au galop. J'ai juste le temps de juger qu'il s'agit d'un bel animal. Sans perdre une seconde, en espérant qu'il n'ait encore bu et qu'il revienne, nous nous glissons furtivement dans notre tente et nous tenons prêts au cas où... La matinée s'écoule sans émotions particulières. Vers 11 h, des babouins viennent boire prudemment et Stéphane me demande s'il peut en profiter pour prendre quelques photos.

A peine a-t-il fait deux ou trois clichés que je me fige et lui saisis le poignet.

- - Stéphane ! Plus un bruit, plus un geste. Prends ton arc lentement et en silence. Le koudou approche.

Alors que nous voyons à une cinquantaine de mètres les pointes de ses cornes percer le haut des buissons et s'avancer en se balançant régulièrement, un flot d'adrénaline monte inexorablement. Peu à peu la tête émerge de la végétation, puis l'encolure et le fanon orné d'une longue barbe flottante. Il apparaît enfin en totalité, comme sorti d'un nuage et d'un rêve, mais l'admiration ne doit pas occulter la concentration car désormais la moindre petite erreur peut refermer brutalement le rideau de la scène et le fantôme s'évanouir.

Je murmure à Stéphane :

- - Fixe la zone vitale. Attends qu'il relâche un peu son attention lorsqu'il baissera la tête, soit pour boire, soit pour lécher le sel. C'est là que tu devrais avoir le petit créneau qu'il faudra saisir.

Le koudou s'avance maintenant avec majesté et méfiance, humant l'air, tournant la tête de gauche à droite en marquant de courtes pauses sécuritaires. Combien de temps s'est-il passé entre le moment où j'ai deviné ses cornes et l'instant où il se trouve désormais à portée ? Quelques petites minutes sur la montre, une éternité dans nos têtes et nos muscles...

L'arc est bandé, Stéphane de marbre est hypnotisé par la petite zone vitale qui se dégage à l'instant où ce seigneur baisse enfin l'encolure et la tête. La flèche vole avant que son museau n'ait effleuré l'eau.

Au « Tchok ! » caractéristique et preuve d'atteinte, il se cabre, part au galop dans un nuage de sable et de poussière, les spirales de ses cornes couchées sur son dos et il disparaît englouti par l'épaisseur des buissons. Le silence pesant revient et nous enveloppe. Nos échanges de regards sont remplis à la fois d'excitation, de doutes et d'interrogations subliminales.

Il a bien pris la flèche, oui mais... ?

Où est-elle ?

A-t-elle touché un organe vital ou a-t-elle été déviée par un os ?



Ayant filmé la scène avec mon I-Phone, nous la visualisons avec nervosité.

- - Ouf ! Great shot !

Optimistes désormais, confiance en grande partie retrouvée, nous attendons une demie heure avant de sortir. J'en profite pour appeler Franky resté au pick-up à 800m de là. Lorsqu'il arrive, nous sortons enfin en nous étirant pour retrouver un peu de décontraction méritée. Pratiquement à l'anchuss nous trouvons les premières gouttes d'un sang rosé et mousseux, signe d'une atteinte aux poumons et donc d'une bonne flèche. Nous suivons avec facilité la ligne rouge qui, plus nous avançons, s'élargit.

En ouvrant les branchages qui avaient dissimulé sa fuite nous apercevons sa silhouette couchée et sans vie, figée au pied d'un arbre. Il s'est écroulé après seulement 60m de fuite. La flèche a traversé les deux poumons et sectionné une grosse artère juste au-dessus du cœur provoquant une hémorragie fatale.

QUEL KOUDOU !!!! Qui plus est à l'arc.

Après avoir retrouvé nos esprits, fait retomber l'adrénaline, nous être congratulé, avoir échangé poignées de main viriles et embrassades sincères, nous déplaçons péniblement la grande antilope pour la positionner avec respect dans la lumière, afin de lui rendre un dernier hommage et prendre les photos qui s'imposent.

- Combien mesure-t-il LJ ?
- J'ai toujours un mètre ruban avec moi, ça m'évite de me tromper dans mes estimations.
- Tu penses combien ?
- Je ne pense pas. Il fait exactement 54 pouces ou 137cm...

Notre plan a parfaitement fonctionné, aussi bien pour la préparation du site que pour la réalisation finale avec 1 seule flèche. Ça va rester l'un de mes plus beaux souvenirs de chasse à l'arc d'un koudou.

Le reste de la semaine se déroule parfaitement avec le prélèvement d'un beau damalisque blanc et d'un babouin.

Par contre, malgré de nombreuses tentatives, nous ne sommes jamais arrivés à approcher assez près un gnou noir toujours resté à distance en territoire ouvert à la végétation courte. Stéphane s'est finalement résolu à le tirer à la carabine.





Un autre double challenge était celui d'essayer de flécher à l'approche un duiker mâle (Cephalophe de Grimm). Il faut d'abord avoir la chance d'en trouver un représentatif, puis arriver à l'approcher. Ajouté à cela, faut-il encore qu'il soit dégagé de tout obstacle ce qui, en fonction de la végétation actuelle et de la petite taille de l'antilope est une délicate gageure et une adéquation finale à paramètres multiples rendant sa résolution pour le moins complexe.

Nous avons trouvé un duiker mâle, il était représentatif, nous l'avons approché, il était relativement dégagé mais...

Il n'a pas failli à sa réputation, à savoir que, quelle que soit la distance du tir, au bruit de la corde qui vibre, il s'esquive tel un éclair. Celui-ci, avait dû recevoir une éducation génétique complète car son esquive instantanée fut parfaite et la flèche s'est plantée dans l'arbre devant lequel il était positionné..., juste une fraction de seconde plus tôt.

“ ...adéquation finale à paramètres multiples.





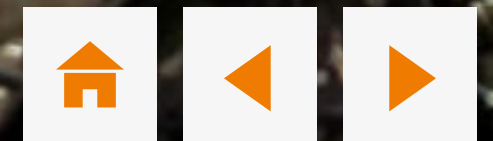
Stéphane souhaitait aussi essayer de prélever un potamochère. J'avais dressé un autre affût temporaire à une vingtaine de mètres de coulées bien marquées où nous appâtons quotidiennement avec des charognes et du maïs depuis plusieurs jours. Le piège photo révélait leur fréquentation erratique, mais à des heures très variables de la nuit. Pendant la journée, nous chassions les antilopes pendant une dizaine d'heures, puis après un rapide diner, il nous fallait à la nuit faire

de nouveau affût dans l'obscurité totale, tous nos sens aux aguets pour pouvoir anticiper une arrivée éventuelle. Pas la place pour la somnolence et encore moins pour un léger ronflement...

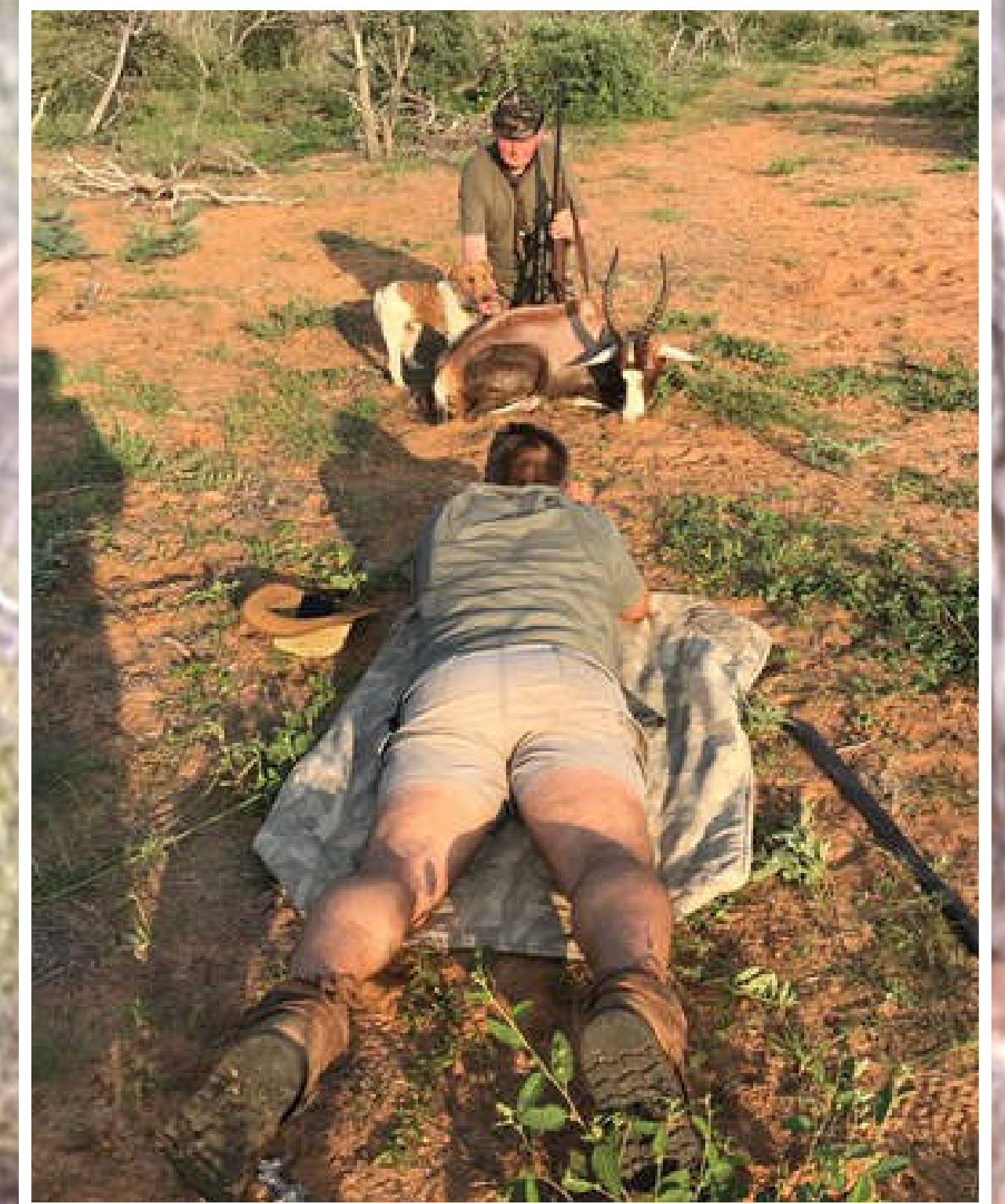
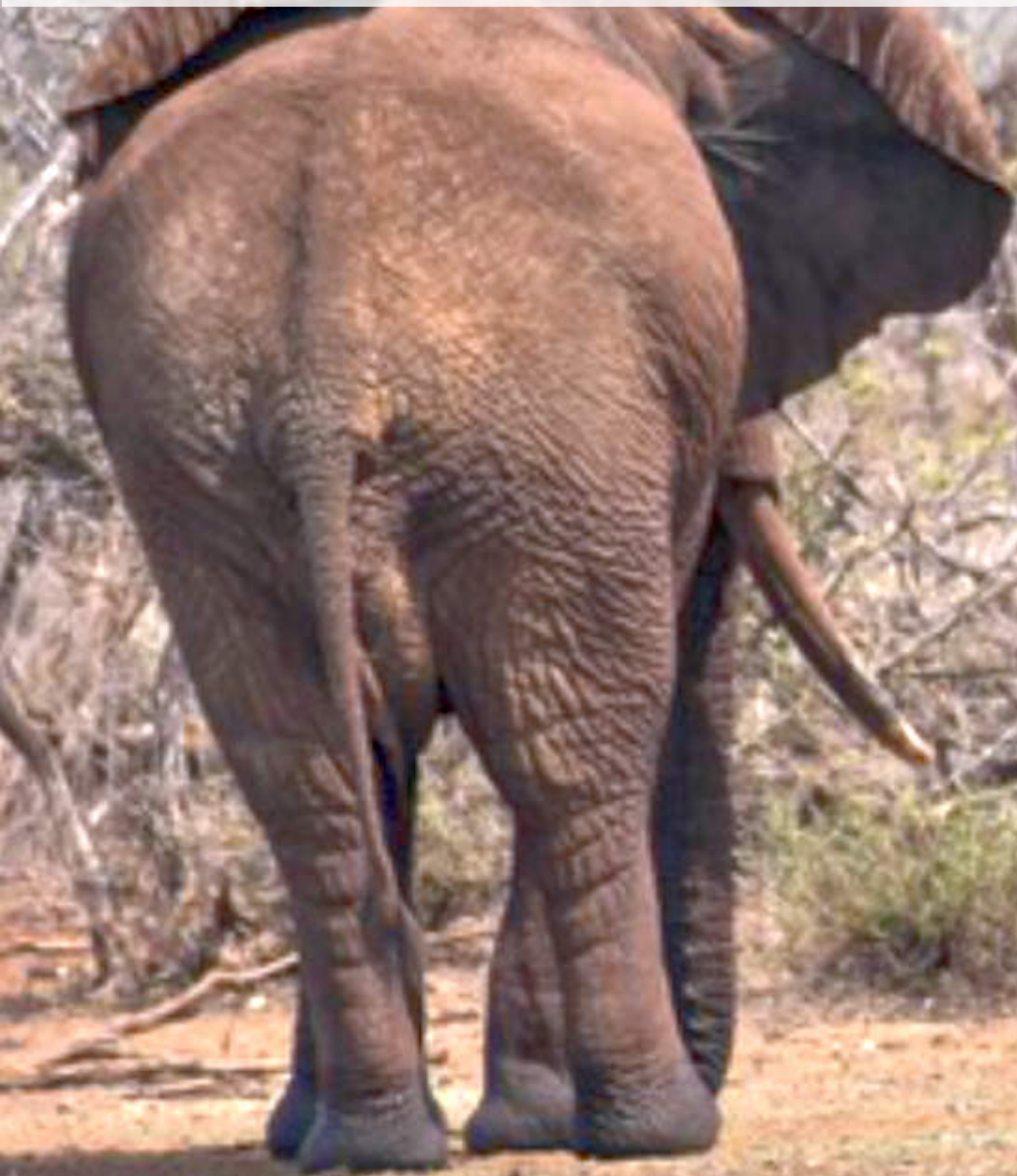
Si de jour il est possible de s'étirer un peu de temps en temps, la nuit, c'est hors de question. Il faut impérativement rester immobile et parfaitement silencieux. Au cours de la troisième nuit, après quatre heures d'attente infructueuses, Stéphane

commença à souffrir logiquement de crampes et n'y tenant plus :

- *LJ, on va garder ce potamochère pour mon prochain safari en 2022. Cette année il a gagné, mais la prochaine fois... Et puis fin 2021 tout le monde devrait être vacciné et les voyages redevenir encore plus faciles.*
- *Rendez-vous bien noté Stéphane, à l'année prochaine*

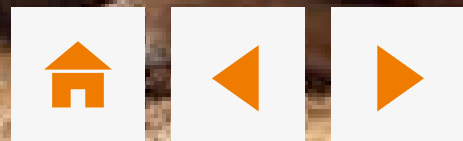
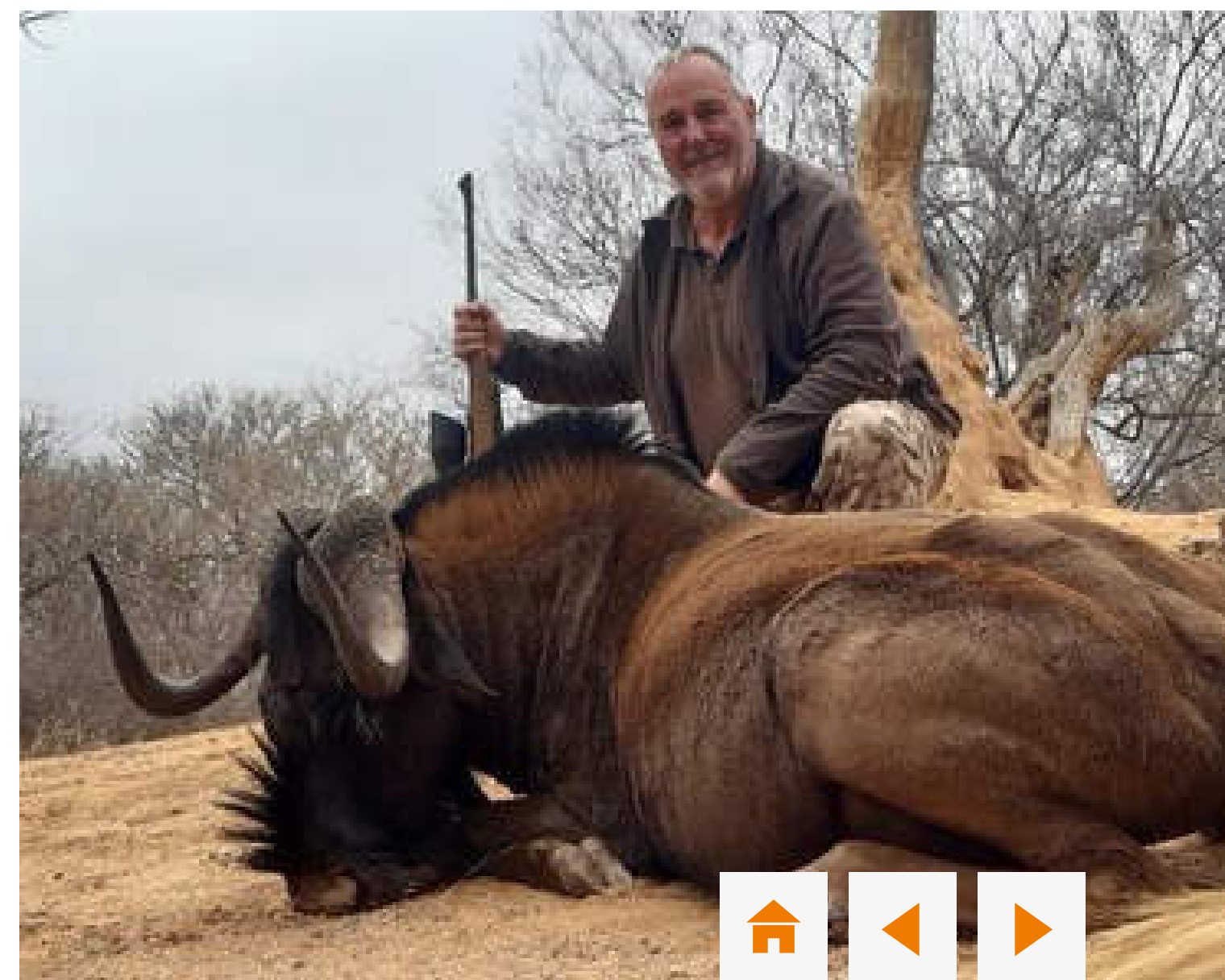


GALERIE PHOTOS













CONTACT

Jean François

Téléph: (+33) 06 78 95 15 10

Email: jf-desmoulieres@orange.fr

Gerrie Buitendag

Contact No.: 0027 78 936 5847

Email: ingwehuntingsafaris@lantic.net



WELCOMES YOU TO SOUTH AFRICA.

